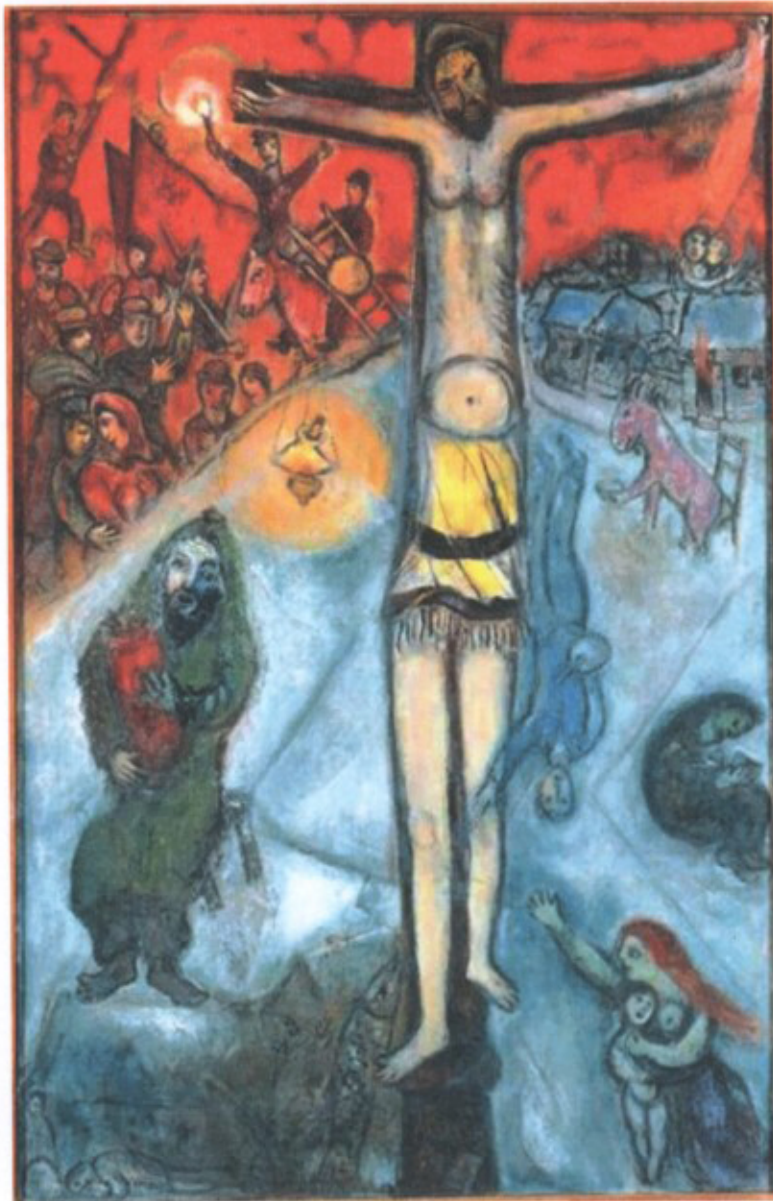


La résurrection de la chair



Résurrection (1937)
Marc Chagall

Introduction

1- La chair

Dans l'Ancien Testament :

Dans le Nouveau Testament :

2- Le nom résurrection et le verbe ressusciter

3- La résurrection de la chair.

Conclusion

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Introduction

Le dogme chrétien, c'est-à-dire l'ensemble des règles à croire et à suivre, n'est pas un théorème mathématique. Il n'est pas, non plus, une loi scientifique. Le dogme chrétien permet de vivre au mieux la foi, l'espérance et la charité. Sans définir ces notions, car là n'est pas notre sujet, ces 3 vertus théologales, c'est-à-dire qui se rapportent directement à Dieu ou qui ont Dieu pour objet, restent pour nous des vérités à croire.

Cependant, croire, ne signifie pas accepter sans comprendre. Bien au contraire, croire c'est argumenter ce que nous tenons pour vrai et essentiel à la vie.

Qui dit vie, dit également mort ; et nous touchons ici ce qui réunit toute l'humanité, voire toute la création : Tout naît, tout meurt.

Naître, pour nous chrétiens, c'est recevoir une âme unique à un corps de chair unique lui-aussi. Les deux sont inséparables et d'égale importance, d'égale valeur (cf ϕ de Platon). Cette âme et ce corps sont sanctifiés par les sacrements pour que nous obtenions pleinement la vie éternelle lors de la résurrection de la chair. Et nous voici arrivés au cœur de notre sujet : La résurrection de la chair.

Cette notion interroge : que signifie le mot chair ? qu'entendons-nous par résurrection et par extension ressusciter ? et enfin comment s'approprier cet acte de foi en la Résurrection de la chair ?

1- La chair

Dans la Bible plusieurs termes sont utilisés pour la désigner. Dans l'A.T (Ancien Testament), il s'agit principalement du mot *Bâsâr* et du mot *Sarx* dans le N.T (Nouveau Testament)

Dans l'Ancien Testament :

L'origine du mot *bâsâr* est incertaine.

Dans l'A.T. le sens premier qui lui attribué, est celui de **substance** d'un corps animal, ('homme ou bête). Ce terme désigne les parties charnues du corps comme les muscles. Cette substance ne désigne ni le sang, ni le squelette.

En effet, le sang est cet élément noble qui permet la vie de tout le corps. Le squelette est l'élément corporel qui demeure après la mort et la décomposition. Déjà, dans ce sens premier, la chair apparaît comme l'élément du corps le plus limité dans ses ressources, le plus fragile et le plus périssable. Cependant, il nous faut associer à cette notion de *Bâsâr* la notion de *néfesh*, c'est la personne animée, qui possède une âme. Le *basar*, c'est la manifestation concrète de la *néfesh*, c'est-à-dire le cœur, les reins, le foie, bref le corps en tant qu'il exprime les sentiments de la *néfesh*. Mais ce qui assure l'existence du composé *néfesh-basar*, c'est la *ruah*, c'est-à-dire l'Esprit communiqué par Dieu (Genèse, II, 7). La *ruah* est donc le lien de l'homme à Dieu, la présence de Dieu dans l'homme. Par extension, le mot chair sera employé pour désigner le corps tout entier et, par-là, la parenté par la naissance et le mariage.

Du corps humain individuel la pensée hébraïque passe au corps humain collectif, et le mot chair, par une nouvelle extension, prend le sens d'humanité. « Toute chair » veut dire « tous les hommes »

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

A l'occasion, le mot chair désigne l'humanité représentée par un membre de l'espèce. Quand il en est ainsi c'est pour faire ressortir sa faiblesse, sa caducité, sa facilité à céder aux tentations mauvaises. Il y a déjà ici non pas une condamnation de la chair en elle-même, mais quelque chose qui ressemble à la « faiblesse de la chair » dont parle Paul et de son incapacité à s'élever aux intuitions spirituelles.

Après avoir désigné par *bâsar* l'organisme vivant dans ses besoins, sa dépendance, sa corruptibilité, puis l'être humain dans sa caducité et ses limites, la pensée hébraïque en arrive à donner au mot *bâsar* la mission d'opposer la créature au Créateur dans ce qui constitue leur personnalité même.

La chair est visible, Dieu est invisible ; la chair est limitée, Dieu est infini ; la chair est impuissante. Dieu est tout-puissant ; la chair ignore et s'égare, Dieu est toute sagesse ; la chair souffre, dépérit et meurt. Dieu est immuable, éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant les conditions d'existence céleste du Créateur sont élevées au-dessus des conditions d'existence terrestre de la créature. L'homme-chair, c'est l'homme naturel ou psychique ([1Co 2:14 3:1](#)) avec son intelligence ([Col 2:18](#)), ses sentiments ([Ro 8:6-7](#)), ses passions ([Ga 5:24](#)), ses désirs poussant à l'action ([Ga 5:16](#)), sa volonté ([Eph 2:3](#)), son activité personnelle ([Ga 5:19](#)), son enveloppe matérielle = son corps ([Col 2:11](#)) ; c'est l'homme naturel envisagé dans son infériorité tragique, et son entière dépendance par rapport à Celui qui l'a créé et qui soutient sa vie ([Job 34:15](#), [Esa 40:6,8](#)). « L'homme n'est que chair » ([Ps 78:39](#)) signifie : l'homme est une personnalité suspendue à la personnalité de Dieu qui fait vivre, qui fait mourir, qui ressuscite. Pour l'Hébreu, dire : « ma chair languit après toi » est l'équivalent de « je languis... » ([Ps 63:2](#)).

En résumé

À la base, le mot hébreu pour désigner « chair » est *basar*. Au sens physique, il veut dire le corps, la partie matérielle de l'homme ou des animaux. Ce terme donc peut signifier la viande ou la partie corporelle d'un être humain. Mais, il désigne aussi par extension la personne tout entière en complémentarité avec la *néfesh* (l'âme). Dans l'Ancien Testament, la chair est symbole de ce qui est vulnérable, de ce qui est naturellement faible et même sujet au péché chez une personne. On voit cette utilisation dans certains psaumes. De façon plus positive, le prophète Ézéchiël ([36,26-27](#)) annonce que pour la restauration d'Israël, Dieu va lui donner un cœur de chair par opposition au cœur de pierre.

Dans le Nouveau Testament :

Un petit pense-bête (hors de propos)

	Ancien Testament	Nouveau Testament
Français	Hébreu	Grec
Chair	Bâsar	Sarx
Âme	Néfesh	Psukhê
Esprit	Ruha	Psneuma

Sarx : la chair dans le Nouveau Testament

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Dans le grec du Nouveau Testament, c'est le mot *sarx* qu'on traduit par chair. Selon le contexte, il évoque le corps humain (Ac 2,31), la parenté (Rm 4,1), le mariage (Mt 19,5). Plusieurs passages utilisent soit l'expression « toutes chairs » pour indiquer tous les humains ou « aucune chair » pour dire « personne ».

Dans les lettres de Paul, la chair est le siège de la passion et du péché. Dans ces textes, la chair devient même une personnification de la force du mal ennemi de Dieu et de l'Esprit. Cette conception est probablement inspirée de la doctrine de Platon où le corps est la prison de l'esprit. Dans cette lignée, la chair peut porter un réseau de connotations négatives lié à la faiblesse, la sexualité, la culpabilité et la mortalité des humains. « L'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (Mc 14,38) Cette citation a souvent été utilisée pour excuser la faiblesse humaine devant les tentations de la vie.

Cependant, le mot *sarx*, désigne l'homme corps et âme, dans ce qu'il a de plus grand en dignité.

D'un point de vue chrétien, Cyrille d'Alexandrie, note que l'évangéliste Jean utilise le mot *sarx* pour exposer le mystère de l'Incarnation : « Le Verbe (Logos) s'est fait chair » soit l'équivalent de : « Le Logos s'est fait homme (âme et corps) », insistant sur la volonté du Christ d'assumer pleinement, en son entier, sa nature humaine. Mais la majorité de l'usage du mot *sarx* dans le Nouveau Testament, comme nous le savons maintenant chez Paul est dépréciatif, dans l'idée de souligner la faiblesse de la nature humaine et la condition pécheresse de l'homme.

Faisons un petit tour par une langue qui ouvre tellement d'horizons passionnants (ce n'est là qu'un avis ultra-subjectif !!!). Regardons les mots allemands, (der) Leib et (der) Körper.

Le term Leib (corps, chair en allemand) est utilisé par opposition à celui de Körper (corps, l'ossature), qui implique le lieu de la souffrance et par conséquent celui de la guérison pour ne pas dire rédemption ; par opposition au corps vivant et animé der Leib, qui permet la vie de la personne incarnée. Ce point de vue est particulièrement intéressant dans une perspective théologique, en raison de la croyance chrétienne en la résurrection de la chair, le corps de gloire (celui du Christ, consommé dans l'Eucharistie, aussi bien que celui de l'homme ressuscité) pouvant être interprété comme corps pathique plutôt que comme corps objectif.

Cela nous amène à aborder maintenant, notre 2^{ème} point.

2- Le nom « résurrection » et le verbe ressusciter

Comme nous le savons, à l'origine, la Bible est pratiquement entièrement écrit en hébreu et en grec. Mais le nom résurrection et le verbe ressusciter n'ont pas d'équivalents.

Pour le terme résurrection, nous trouverons le terme « anastasis » qui signifie : action de se lever, de se redresser. Le verbe grec *anistemi* qui vient de *anastasis*, signifie plus particulièrement : lever, se lever, se relever, se tenir debout.

Nous pouvons remarquer qu'aucun lien avec l'idée de « retour à la vie » est clairement mentionné.

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Il faudra attendre la Vulgate, traduction en latin de la Bible hébraïque et grecque pour voir apparaître les mots *resurrectio* et *resuscito*.

(La Vulgate fut traduite par St Jérôme à la fin du IVème siècle et fut ensuite déclarée traduction authentique par le concile de Trente en 1546.)

En effet, s'ils sont formellement assez proches, ces deux termes appartiennent à deux familles différentes.

Le premier est emprunté du latin *resurrectio*, lui-même dérivé de *surgere*, « jaillir ». De ce verbe nous viennent, entre autres, le doublet *sourdre* et *surgir*, mais aussi le nom *source*.

Le second est dérivé de *susciter*, qui a d'abord signifié en français « ressusciter ». En latin classique *suscitare*, qui est à l'origine de « susciter », signifiait « lever, éveiller, provoquer » et c'est en latin chrétien qu'il a pris le sens de « ressusciter ».

Suscitare est lui-même dérivé de *citare*, dont le premier sens est « mettre en mouvement, faire bouger », puis « citer en justice ». De *citare* a été tiré *excitare*, dont un des premiers sens est « réveiller ». On ne s'étonnera donc pas que l'on rapproche mort et sommeil, résurrection et réveil. D'ailleurs quand Jésus va ressusciter Lazare, mort depuis plusieurs jours, il dit « Notre ami Lazare dort, allons le réveiller. »

Nous venons de présenter longuement les notions de « chair » dans la Bible, et de préciser rapidement les étymologies de résurrection et de ressusciter, nous allons maintenant essayer d'ouvrir des pistes de compréhension du sujet qui nous occupe : La résurrection de la chair. Ceci sera le 3^{ème} point.

3- La résurrection de la chair.

Nous sommes des êtres de chair, et ceci est indéniable. Cette chair est matière. Elle appartient à un tout que nous appelons le corps physique. Ce corps est constitué d'éléments qui se développent, taille, poids, musculature, couleur des yeux et des cheveux, pilosité etc. Ce corps est constitué également de notre histoire culturelle et personnelle. Dans certaines cultures les tatouages indélébiles encrées sur les corps donne à la personne une identité, une spécificité, une qualité par exemple. Notre corps peut être ainsi symbole de notre culture. Les séquelles d'un accident, d'une maladie marquent aussi ce corps. Ici notre corps porte notre histoire personnelle.

Cependant, notre corps n'est pas qu'une enveloppe charnelle qui enfermerait notre chair, nos organes, notre squelette. Notre corps est un corps animé, au sens étymologique. Notre corps (enveloppe charnelle) possède une âme. C'est l'union de ces deux réalités qui nous donne ce caractère infiniment beau d'être sacré, unique, que je suis. En effet, nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Notre foi nous permet de l'affirmer. Nous recevons donc de Dieu ce corps et cette âme, l'être et la vie. Je suis créature de Dieu créé à son image et à sa ressemblance, je suis un être sacré car mon corps est mu par l'âme qui n'est autre que l'Esprit Saint. Aussi vrai que l'Esprit Saint relie le fils, le Christ au Père, le Dieu Créateur, alors l'Esprit Saint relie tout enfant au Père, le Dieu Créateur. Ainsi ma chair constitue avec la chair de mes frères en Dieu, la chair du corps de l'Eglise dont le Christ est la tête.

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Considérant l'image du corps, rappelons-nous ce que nous enseigne l'Apôtre Paul ; tous les membres du corps sont solidaires. Si un seul souffre, c'est tout le corps qui en pâtit ; si un seul est guéri, c'est tout le corps qui en bénéficie. Il en va de même pour la sainteté, et donc pour la résurrection.

Si le Christ est ressuscité dans son corps glorieux, c'est pour manifester notre résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous ressusciterons dans le corps glorieux du Christ. Ceci est notre espérance ancrée dans notre foi. La résurrection de la chair ici est entendue comme la résurrection de l'humanité, en tant que corps ecclésial (autrement dit en tant qu'Église).

Permettez-moi d'utiliser ma propre histoire pour illustrer ma pensée. J'entends encore un ami polyhandicapé, qui souffrait dans sa chair terriblement, me dire qu'il croyait de tout son cœur à la résurrection mais qu'il ne voulait pas ressusciter dans ce corps qui le paralysait et le faisait tant souffrir. Puis il a ajouté, rien n'est impossible à Dieu, je sais qu'Il m'aime alors il me fera vivre !

Cet ami avait compris l'importance qu'est le corps Église.

Mais je suis aussi un être unique avec mes défauts et mes qualités ; avec un corps et une âme, avec des grâces qui me font avancer et des péchés qui me font tomber. Mais le Christ par la force vivifiante de l'Esprit Saint vient me RELEVER, pour la gloire de Dieu et mon salut inscrit dans le salut du monde. Je suis déjà ressuscité. La résurrection de la chair que je connaîtrai à la fin des temps est déjà en moi, inscrite dans ma chair, et ceci depuis le jour de ma conception. Cette conception qui fera de moi une créature de Dieu, un enfant de Dieu. Cette filiation est consacrée le jour de mon baptême. Ce jour-là, je suis plongé dans la mort du Christ (cf baptême par immersion), je ressuscite avec le Christ en sortant des eaux je reprends souffle je reçois le souffle de l'Esprit qui sera pleinement le jour de ma confirmation, c'est alors que Dieu lui-même par le Saint Chrême me libère du péché et me fait membre du corps...du Christ. Alors oui, je peux avancer en enfant de lumière car quand le Seigneur viendra j'irai à sa rencontre dans son Royaume avec tous les saints.

Cette promesse je la vis en particulier dans le sacrement de l'Eucharistie, source et sommet de toute vie chrétienne. N'ayons aucune crainte de vivre dans la foi, l'espérance et la charité car elles ne sont que des vertus de vie éternelle, et par conséquent de résurrection de la chair pour tous, vivants et morts.

Conclusion

La résurrection de la chair signifie que l'état définitif de l'homme ne sera pas seulement l'âme spirituelle séparée du corps, mais que notre corps mortel reprendra vie à la fin des temps, il sera transfiguré et rendu «spirituel». A l'image du Christ, nous sommes appelés à revêtir ce corps glorieux dont parle Saint Paul (Ph. 3, 21). Il nous faut comprendre notre propre résurrection à la lumière de celle du Christ, auquel le Père veut nous conformer par la puissance de l'Esprit Saint.
«Comment se fera la résurrection dépasse les capacités de notre imagination et de notre entendement !»